

Nous inclinons pour la 2^e division, pour des raisons de sympathie d'abord; ensuite parce que la reprise du motif *a* se fait à la 4^e phrase et constitue une rentrée au thème. Celle-ci peut avoir lieu dans la forme binaire du Lied simple, comme une espèce de réminiscence, mais ne doit-on pas y voir plutôt, sous une forme des plus embryonnaires, il est vrai, le principe ternaire, thème — développement — thème —, qui sert de base aux formes supérieures de la musique, et trouve le dernier mot de son développement dans le 1^{er} morceau de la symphonie en passant par la sonate? — La musique populaire ne contient-elle pas les germes de la musique savante, et n'est-ce point le cas de voir ici l'application de cet axiome et d'en constater la vérité?

N^o 26 (27 du recueil de Mahé).

No. 26. 1.

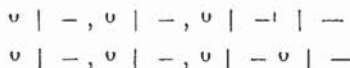
2.

3.

4.

Comme les numéros précédents cet air est un exemple de l'influence de la première mesure sur l'organisme de l'air entier : le temps levé d'une croche est répété au commencement de chaque nouvelle phrase mélodique et de chacune des subdivisions, indiquées par le petit trait vertical au-dessus de la portée. La contexture rythmique porte ainsi le cachet de l'anacrouse initiale. La régularité de ce retour périodique du temps levé, la parallélité des phrases, leur coupe binaire, tout cela devra faire placer cet air au nombre des types les plus corrects de la collection, dans le sens des formes symétriques de structure musicale dite période carrée.

A noter le *sol* naturel (au lieu du *sol* ♯ note sensible) et la mesure acatalectique finale; enfin le caractère iambique presque ininterrompu du dessin rythmique.



Période carrée régulière, symétrique de 16 mesures.



La lettre *a* indique la place de l'anacrouse de la valeur d'un temps léger



(A suivre)

E. DE SCHOULTZ-ADAÏEVSKY.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XLI

Sonnen er gouail.

Allegro. ♩ = 116.

P'em bé-hé ur ga-lant a ne ga-ré-hen
quet, Me hum la-qué-hé gouail barh én ur se-ga-
rallendo
leg Me hum la-qué-hé gouail barh én ur se-ga-leg.

P'em béhé ur galant a ne garéhen quet,
Me hum laquéhé gouail barh én ur segaleg, (bis.)
— M'hum laquou cheboésadour aveid cheboésat,
Me cheboései er gouail, hag a volanté vat. (bis.)
— Me hum laquou ros gùen én ur spernen;
Na pou quet er galon péhani e zouguen. (bis.)
— M'hum laquou jardreinour aveid jardreinat,
Me daillei er ros gùen, hag a volanté vat. (bis.)
— Me hum laquou mé sileien barh én deur rid;
Na pou quet er galon péhani e mès mé. (bis.)
— M'hum laquou pesquetadour aveid pesquetat,
Me besquetei er plah, hag a volanté vat. (bis.)
— Me hum laquou mé clan ar men gulé;
Na pou quet er galon péhani e mès mé. (bis.)
— Me hum laquou mé beleg aveid covessat,
Me govessai er plah, hag a volanté vat. (bis.)
— Me hum laquou mé marù ar men gulé;
Na pou quet er galon péhani e mès mé. (bis.)
— Me hum laquou Sant Piar ér baraoués;
' Zigouréin quet en hour que na vou me mestrés. (bis.)
Sonnet ér Hoedig, parrès Belz (Morbihan), Gourignan 1893.

Chanson de la caille.

(Dialecte vannetais.)

Si j'avais un amoureux que je n'aimasse point,
Je me ferais caille dans un champ de seigle.
— Je me ferai chasseur pour chasser,
Je chasserai la caille, et de bon gré.

— Je me ferai rose blanche dans l'épinaie ;
Tu n'auras pas le cœur que je portais.

— Je me ferai jardinier pour jardiner,
Je taillerai la rose blanche, et de bon gré.

— Je me ferai, moi, anguille dans l'eau courante ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

— Je me ferai pêcheur pour pêcher,
Je pêcherai la belle, et de bon gré.

— Je me ferai, moi, malade sur mon lit ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

— Je me ferai, moi, prêtre pour confesser,
Je confesserai la belle, et de bon gré.

— Je me ferai, moi, morte sur mon lit ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

— Je me ferai Saint Pierre, au paradis ; [amie.
Je n'ouvrirai pas la porte d'ici que se présente mon
Chanté au Coëdic, en Belz (Morbihan), juillet 1893.

P. LAURENT

Cette chanson est une variante de la chanson des "Métamorphoses" dont nous avons déjà publié une version de Carcassonne (T. I, col. 338 et suiv.). M. Rolland a donné quatre versions françaises dans son *Recueil de Chansons populaires*, T. IV., p. 29 et suiv.

D'autres écrivains ont publié des versions de cette chanson en différentes langues.

H. G.

LES PIEDS OU LES GENOUX A REBOURS

III

1. — En Irlande.

L'exemple irlandais que nous avons cité précédemment (t. VI, col. 172) se rapportait au Diable : étant chrétien, il pouvait être regardé comme d'origine lettrée et continentale. Mais il a son parallèle dans un exemple laïque, appartenant à la littérature épique de l'ancienne Islande. Il est question d'une fille horriblement laide, qui veut imposer son amour au héros Cuchulinn et on la décrit ainsi : « Elle avait de grands genoux ; ses talons étaient par devant et ses pieds par derrière ; son aspect était horrible (1). » — C'était une Érinnyis irlandaise.

2. — Dans l'Inde.

M. Lang nous communique l'extrait suivant d'un livre récemment publié sur l'Inde du nord :

« Le *Churél* (esprit d'une femme morte en couches) a toujours les pieds à rebours, talons par-devant et doigts par-derrière. — Le *Pira*, génie des eaux dans le Konkan, a aussi les pieds à rebours (2). »

H. G.

(1) Texte publié et traduit par M. Kuno Meyer dans la *Revue Celtique*, t. XI (1890), p. 444-445.

(2) W. Crooke, *Introduction to the popular Religion of Northern India*, Allahabad, 1894, p. 167.

LA FASCINATION

§ 4. Les fascinés.

C) THÉRAPEUTIQUE.

b). — Méthode scientifique (Suite).

En Allemagne, on recommandait les bains de sénéçon et d'érigère ; chez les Wendes, *barbarea lyrata*. Ascher-son, *malva neglecta* Wallr. En Angleterre, « mélanger unguentum populeum, verveine et hypéricon, plonger dans le mélange un fer rouge, puis en oindre l'épine dorsale ou en porter sur la poitrine. » « Mercurius, sal vitrioli in aq. salviae solutum, 10 vel 12 grana seminis cataputiae majoris, a putaminibus liberati, in ovo sorbili exhibata. Novi qui sulphure aurato antimonii his in affectibus miracula praestiterint. Alii laudant alia. » En Souabe ; « contre tous maléfices et ligature : feuilles de laitue, d'athuse meum, morelle, de chacune une poignée et demi ; lys, une poignée ; dix têtes de pavot avec leurs graines ; ellébore, une demi-once ; faire bouillir dans de l'eau de saint Ignace ou dans de l'eau préparée contre les maléfices ; laver la tête avec le liquide et la laver ensuite avec de l'eau de saint Jean. » « Exhibeatur theriaca magna cum succo hyperici et de eodem hyperico rhenes emplastrentur. » « Theriaca vel Mithridatum drach. 1, in potu cum vino optimo sumptum. Semen herbae paris in pulverem redactum et quotidie drach. 1 per spatium 20 dierum cum aliquantulum vini sumptum, optimum est remedium. Lectura Exorcismorum, et Conjunctionum est necessariissima, Benedictiones, Vnctiones, Fumigationes aromaticae, Balnea et odorabilia omnibus maleficiis sunt opportuna remedia. » « Onguent contre paralysie et amaigrissement : graisse de chapon bien pure, ajouter gui de tilleul enlevé par morceaux de trois arbres verts et pilé tandis qu'il est humide. En cas d'inflammation, asperger à froid avec racine de fougère et lessive de cendre de chêne ; appliquer à plusieurs reprises antirrhinon ou capillaire cueilli le matin avant le lever du soleil et ensuite distillé ; puis y verser trois ou quatre gouttes du sang de l'oreille gauche d'un jeune chien. S'il survient ulcération, la saupoudrer avec capillaire, 1 partie et antirrhinon, 3 parties, réduits en poudre très fine. S'il n'y a pas ulcération, oindre la partie malade avec l'onguent. » « D'abord, confesser et faire communier le malade, l'exorciser pendant sept matins consécutifs avec les exorcismes pour les fascinés qui se trouvent dans le Flagellum du P. Mengh. En même temps, préparer cette huile : Thérébentine claire et choisie, 1 liv. 1/2 ; cire neuve jaune et grasse, 1 liv. ; sang de dragon fin en larmes, 3 onces ; cendre de vigne vierge, 6 onces ; verre pilé, autant qu'il est nécessaire. On fait fondre la cire pour l'incorporer aux autres éléments, on fait distiller le tout à feu lent et le malade boit l'huile pendant un mois à raison de 2 dr. par jour ou au moins 1 dr. avec une petite tasse d'eau distillée de racine de cyclamen. » « Cendre de phlyque, poussière de foin ; en faire une lessive avec laquelle on lave le malade de la tête aux pieds ; filtrer ensuite avec soin cette lessive ; jeter le dépôt qui se trouve dans le filtre ;